

FORMATION EN PSYCHOGÉNÉALOGIE
MODULE 10

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

✧ Activité

Avez-vous des enfants ? Vous occupez-vous des enfants d'autres personnes ? Quel est votre rapport à l'enfance et aux enfants en général ? Que pensez-vous des enfants des autres ? Ce sujet est crucial dans la perspective psychogénéalogique puisque vous observerez très tôt la transmission des contenus conscients et inconscients entre parents et enfants. Prenez un moment pour observer les enfants autour de vous et leur manière de transmettre les informations, les gestes, les mots, etc. Sinon, interrogez vos parents sur votre enfance : qu'ont-ils remarqué que vous faisiez comme eux ou bien différemment d'eux ? Pensez au simple fait que l'enfant apprend le langage par ses parents ; c'est ce même langage qu'il imite d'abord, et pas un autre. Réfléchissez à la façon dont tout se transmet d'une génération à l'autre, consciemment et inconsciemment, dans le langage verbal mais aussi non verbal. Quelle différence remarquez-vous entre votre façon de penser et celle de vos parents, hier et aujourd'hui ?

Prénom

Dans ce dernier module, nous revenons sur des axes d'analyse généraux que vous pourrez utiliser dans votre pratique. Au tout début du travail, les premières interprétations seront celles du nom et du prénom. Dans le module 7, nous avons déjà longuement évoqué les pistes d'interprétation à partir d'un prénom. Nous y revenons ici en guise de conclusion.

✧ Différent des autres

Selon le dictionnaire, le prénom permet de différencier l'individu du reste de sa famille qui porte le même patronyme. Par conséquent, c'est aussi la place de l'individu dans la famille qui est définie : sa différence avec les autres membres portant le même « nom de famille ».

Le prénom permet aussi de distinguer une génération d'une autre, lorsque les descendants sont prénommés différemment des ascendants. Évidemment, la différence entre Stanislas, Mohamed et Jordan vous sautera aux yeux : avec le prénom surgissent des contextes sociaux et culturels évidents qui détermineront aussi le milieu et la tradition de la famille. D'emblée, la personne est inscrite dans un cadre, et il s'agit de voir quels liens l'unissent ou le détachent de ces déterminismes.

Avec la naissance, et une « nouvelle vie », on pense que le prénom est nouveau. Dans la majorité des cas, on s'aperçoit cependant qu'il porte avec lui une mémoire et un passé. C'est cela même que l'analyste doit identifier en laissant toutes les possibilités se faire (par analogie des sons, par recherche généalogique, par récit familial...). Il est essentiel de prendre le temps d'explorer toutes les possibilités du prénom afin de pouvoir partir de cette base inévitable de lecture entre le destin de l'individu et celui imposé par sa famille.

✧ Les projections parentales

Au fur et à mesure du travail, vous parviendrez aussi à déceler les projections des parents dans l'attribution d'un prénom : une mère dira à sa fille « j'ai choisi Marie, car c'est l'anagramme d'"aimer" » ; un père dira à son fils « j'ai choisi Arthur en pensant au roi légendaire Arthur » ; un autre, « je t'ai appelé Rosa parce que j'aime les roses » ; une autre mère encore « je t'ai appelé Laurence pour ne pas perdre mon nom de jeune fille » ; etc.

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

La première ligne d'interprétation portera sur cette idée des projections parentales : le prénom est-il assimilé à un autre membre de la famille ? un personnage singulier ? un rôle ? C'est là que vous déterminerez si l'individu est, par son prénom, investi d'une certaine mission (Marie doit aimer – et être la mère parfaite/sainte ? ; Arthur doit être un roi chevaleresque ; Rosa doit aimer les fleurs ; Laurence doit perpétuer la mémoire de sa mère).

Dans bien des cas, vous observerez que les parents projettent leurs rêves sur les enfants : un père poussé à des études d'ingénieur aura des enfants joueurs de football ; une mère « au foyer » n'ayant pas pu travailler projetera sur sa fille une vie de femme libre et travailleuse.

Derrière ou en parallèle de ces projections parentales, vous pourriez trouver d'autres projections familiales : il est essentiel que le sujet puisse savoir d'où vient son prénom, qui l'a choisi, pour quelles raisons et dans quelles circonstances. La première observation est là : la personne sait-elle ou non qui lui a donné son prénom ? Le fait que ce soit sa mère qui l'ait choisi, ou bien son père, renseigne déjà sur l'origine du désir d'enfant et la projection éventuelle.

En cas de désir commun d'enfant, un accord s'opère généralement entre le père et la mère sur le prénom : souvent, le père choisit celui du garçon, la mère celui de la fille. Il faudra donc explorer comment les deux se sont mis d'accord ou, au contraire, ont continué d'être en désaccord sur le prénom donné. Ainsi, par ce choix du prénom, l'individu devient d'abord « l'enfant de son père » ou « l'enfant de sa mère ».

Si l'enfant est prénommé comme l'un de ses ancêtres, sa mission sera évidente : perpétuer l'héritage et la mémoire familiale. Si le choix du prénom est revenu à l'un des grands-parents ou à un autre membre de sa famille, cela en dit long sur la façon dont le rôle des parents a été ignoré (surtout pour le père, au niveau symbolique : « tu es..., fils de... »). Le fait de nommer est aussi un acte de filiation ; la personne qui a nommé l'enfant prend alors la place du parent.

Si la grand-mère a nommé sa petite-fille, elle devient ainsi symboliquement sa mère ; la mère n'a plus son rôle de mère et est reléguée à la position de sœur. Vous comprenez alors combien le prénom marque la place de la personne dans sa famille. Si les parents ont demandé à un proche de nommer l'enfant, cela contribue aussi à changer les rôles respectifs et engendre des dynamiques de désir parental particulières.

✪ Étude du prénom

Référence, couleur, forme, sonorité... tout est essentiel dans la prononciation du prénom mais aussi du surnom et autre diminutif. Pensez tout simplement à effectuer quelques recherches à partir du prénom : son origine, son étymologie, son histoire... Par exemple, Lucie vient de *lux*, la lumière : s'agit-il de mettre en lumière un fait obscur ? Valérie a pour racine latine *valere*, qui signifie « bien se porter » : il montre indirectement le souci de la bonne santé, sans doute en réaction – inconsciente, encore une fois – à la maladie d'un ascendant, ou à une mauvaise santé.

Vous serez aussi attentif aux prénoms faisant référence à des légendes ou des mythes, des traditions bibliques ou antiques par exemple. Appeler son fils Achille renvoie nécessairement au héros de la guerre de Troie, mais aussi au personnage invincible dont le talon seul est la faiblesse (et certains disent que l'âme siège dans le talon...). Appeler sa fille Thérèse renvoie inévitablement à la religion chrétienne et à Sainte Thérèse de Lisieux plutôt qu'à des origines grecques – même si cela est aussi possible.

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

Les prénoms composés donneront la piste d'une certaine dualité interne à la personne : les parents ont-ils voulu deux prénoms différents ? Ce double prénom est-il enrichissant ou met-il en valeur des contradictions, des conflits ou une autre problématique de dualité ? S'agit-il de réunir des familles en donnant les prénoms des grands-parents des deux côtés ? Donner deux prénoms sert-il à doubler la chance de survie ou de vie de l'enfant ? Les deux prénoms réunissent-ils deux mémoires, deux individus du passé familial ?...

Par exemple, un homme appelé Jean-Sébastien pourrait porter ce nom soit en référence au compositeur Bach, soit en référence à son grand-père mort pendant la guerre, Jean, et à son père, Sébastien : il devra alors comprendre la projection à partir de son identification au génie musical baroque, mais aussi au deuil de son aïeul et sans doute à son propre rôle : soulager son père de cette peine.

Observez bien lorsque le prénom est autant masculin que féminin, car cette particularité peut parfois dissimuler une peur de la mort, des abus sexuels de filles, des enfants de remplacement, etc. Ainsi, un petit garçon sera prénommé Camille en référence à sa grand-mère décédée la même année que celle de sa naissance, héritant ainsi de tout un réseau de correspondances entre lui et son aïeule.

Dans ce type de cas, la priorité des parents n'a pas été de donner une nouvelle vie, mais de prolonger celle d'avant, pour le meilleur et pour le pire. Ces prénoms ambigus seront responsables des difficultés à trouver sa place dans l'arbre, et justifieront le travail sur le géno-sociogramme pour replacer chacun à sa place.

La sonorité des prénoms peut donner des informations inconscientes. Par exemple, on remarque que les deuils non faits reviennent dans les premières ou dernières syllabes : une femme ayant perdu sa mère nommée « Marie » appellera ses enfants « Martin » et « Magali » ; une autre prénommara ses filles « Justine » et « Delphine » alors que sa mère s'appelait « Martine ».

Nous avons déjà évoqué « la langue des oiseaux » avec l'exemple du prénom « Sylvie » (« s'il vit »), mais il faudra aussi chercher des mots cachés dans les prénoms. Certains montrent des violences, comme Violaine. Les prénoms Hortense, Léonore, Laure, Laurent et Odette se rapportent tous à l'argent (ou aux dettes).

D'autres comme Ondine, Florent, Lancelot, Laurence renverront à l'eau. Les associations de syllabes (comme « s'il vit » pour « Sylvie ») donneront toutes sortes de clés pour lire les méandres des contenus inconscients enfouis en chacun.

Une personne qui porte le même prénom qu'un parent devient une sorte de « clone » de ce parent. Durant toute sa vie, elle devra démêler ce qui lui appartient de ce qui ne lui appartient pas, certainement en revenant aux traumatismes liés à son parent homonyme. Il arrive qu'un père, ou une mère, choisisse le prénom d'un aïeul pour remédier aux lacunes de ce dernier : la double contrainte se met alors en place puisque l'enfant doit simultanément être comme son aïeul et être son opposé.

Lorsque l'enfant porte le prénom d'un enfant mort-né avant lui, il est un enfant de remplacement. La grande difficulté sera alors de distinguer ce que le nouvel enfant reprend de cet héritage, et combien son propre destin sera caché par la mission d'être son frère ou sa sœur. L'existence et le quotidien de cette personne montreront alors tous les signes de dualité, y compris des problèmes

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

d'attirance pour la mort pour rejoindre le frère ou la sœur décédée et les autres formes de fuite du réel (drogues, médicaments, folie...).

Un prénom étranger à la famille, ou étranger tout court, sera lui aussi chargé de nombreuses significations. Il faudra donc faire autant de recherches que possible sur son origine et la raison de ce choix. Peut-être que les parents ont justement cherché à « intégrer » leur enfant dans une culture qui les accueille, ou à se démarquer de leur passé. Mais peut-être aussi que ce prénom renvoie à un ami ou une connaissance.

Certains apprendront ainsi qu'ils portent le prénom de l'amour de jeunesse de leur mère ou de leur père, ou celui d'un aïeul qu'on admire mais dont on doit taire le nom ; dans l'inconscient, ils sont ainsi devenus les enfants d'un ou d'une autre, et surtout des êtres qui doivent garder un secret encodé quelque part.

Prenez un moment pour observer attentivement les autres prénoms de l'individu, pour déchiffrer également les projections des parents. Mais regarder les prénoms secondaires des autres membres de la famille, et de l'arbre tout entier, pourrait également révéler des résonances passées inaperçues dans les premiers prénoms.

Par exemple, un homme présentant des symptômes de crise d'angoisse incontrôlée dans certaines situations pourraient, sans le savoir, porter les mêmes prénoms secondaires qu'un aïeul mort dans des circonstances tragiques ou dont le deuil n'aurait pas été fait pour une raison ou une autre.

Prenons l'exemple du jeune Jean, âgé de trente ans, en proie à une grande tristesse qu'il ne comprend pas. Ses deuxième et troisième prénoms sont Pierrick et Daniel. Sa mère, qu'il interroge sur son passé, il sent bien qu'il ne peut en parler à son père, pour une raison qu'il ignore, lui apprend que son grand-père paternel, Patrick (ayant Samuel pour deuxième prénom) a perdu son père, Frédéric, dans un accident alors qu'il n'avait que cinq ans.

Vous observez ainsi la répétition du suffixe *ic/ick* comme indice de filiation inconsciente entre les parents, l'enfant se chargeant ainsi de la tristesse de ses aïeuls.

★ Activité

Le phénomène de l'enfant de remplacement est central dans la thérapie transgénérationnelle. Il est beaucoup plus courant qu'on ne le croie. Cherchez des exemples autour de vous, et dans votre arbre. Puis regardez les répétitions des prénoms dans les fratries. Le cas célèbre de Salvador Dali est impressionnant. Prénommé comme son frère mort trois ans avant lui, il explique cette douloureuse « cohabitation » : « J'ai vécu toute mon enfance et toute ma jeunesse en pensant que j'étais une partie de mon frère mort, c'est-à-dire que je portais dans mon corps et dans mon âme le cadavre de mon frère mort qui s'agrippait à moi parce que mes parents parlaient sans arrêt de l'autre Salvador. » Grâce à l'aide d'un psychiatre, l'artiste parviendra à tuer son frère déjà mort, et à comprendre autant la tragédie que la gloire de son existence. Vous trouverez son récit dans cette vidéo d'archive : [Salvador Dali à propos de la mort de son frère](#)

Élisabeth Horowitz, spécialiste de la psychogénéalogie, remarque d'ailleurs que Dali n'a jamais voulu avoir d'enfants et que sa femme, Gala, plus âgée que lui, portait presque son deuxième prénom (Galo), rappelant une sorte de complexe d'identité et une certaine dualité.

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

✧ Activité

Pour mettre en évidence les prénoms premiers et secondaires, refaites votre géno-sociogramme en n'inscrivant que les prénoms. Entourez d'une couleur puis d'une autre tout ce qui vous paraît significatif (même prénom, même syllabe...).

Parents et enfants

La grande question au centre de toute analyse, et ce depuis Freud, est celle du rapport entre les parents et les enfants, et comment ils se développent personnellement en présence des forces des uns et des autres. Trois aspects principaux se dégagent dans la relation entre les parents et les enfants : le rapport biologique (c'est-à-dire organique), le rapport éducatif (c'est-à-dire culturel) et le rapport symbolique (c'est-à-dire surtout au niveau de l'inconscient).

Pour le consultant, comme pour les membres de son arbre, les étapes principales à étudier dans sa vie seront, dans cet ordre :

- la conception ;
- la naissance ;
- l'enfance ;
- l'adolescence ;
- l'âge adulte ;
- l'alliance ou le mariage ;
- la parentalité ;
- la retraite ;
- la mort.

Chacune de ces étapes cruciales marquera des changements pour l'individu qui doit s'adapter à chaque fois, et obligera toute la famille à s'ajuster : lorsque les enfants deviennent parents, les parents deviennent grands-parents, etc.

Il est maintenant connu que le moment de la conception est déterminant dans la vie de l'enfant : réfléchissez bien à ce moment et à ses circonstances (par exemple, qu'en est-il d'un enfant conçu alors que ses deux parents étaient totalement ivres ?). La question de la parentalité, et de la relation à l'enfant, est au cœur du travail transgénérationnel. Celui-ci montre, en effet, le rapport à la famille et à la transmission au niveau biologique (organique), éducatif et imaginaire (symbolique).

✧ Transmission organique

Que le sujet connaisse ou non l'histoire de son origine, ce devrait être la première mission du travail thérapeutique : mettre en place le récit de la naissance, et même avant, jusqu'au moment présent. L'objectif est de mettre clairement en évidence ce récit des origines pour le consultant, de manière à « savoir à qui l'on doit le fait d'être au monde », comme le disait Dolto. Il existera sans doute des différences entre ce que le sujet s' imagine ou croit et ce qui s'est véritablement passé. L'important est de revenir au « désir », véritable animation de la vie selon Dolto.

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

À moins qu'il n'ait une autre information à ce sujet, le consultant pense qu'il a été désiré. En outre, il est persuadé qu'il a été désiré par son père et par sa mère, dans une sorte de désir commun. Pourtant, dans bien des cas, l'enfant s'imposait jadis à la mère – qui ne disposait pas de moyens de contraception.

Mais grâce aux révolutions culturelles des années soixante, le désir d'enfant semble être revenu à la femme : elle peut décider de faire ou non un enfant, et surtout de combien elle en veut. L'arrivée de l'enfant n'est pas la même pour l'homme et pour la femme, dans la majorité des cas : pour la femme, la réalité de l'enfant survient plus tôt, pendant la grossesse, alors que le père l'expérimente au moment de la naissance.

Il y existe aussi des cas d'enfant « non désiré », c'est-à-dire un enfant conçu « par accident » ou dans d'autres circonstances. Nombre d'histoires relatent des parents « restés ensemble » ou, au contraire, se séparant à la naissance de l'enfant.

Le désir d'enfant peut aussi être motivé par un autre, plus contestable : une mère veut sauver son couple avec une grossesse ; un homme est sommé de s'engager lorsque sa compagne est enceinte ; etc. Ces enfants seront mis dans une position d'instruments : ils sont nés pour servir à quelque chose, parfois pour venir en aide à un parent, ou même servir dans un partage ou un héritage.

Lorsque l'enfant n'est pas désiré pour ce qu'il sera, mais pour ce qu'il permettra, le consultant devra dénouer les aléas d'un sentiment de dévalorisation ancré dans sa conception. Pour expliquer l'origine de cette instrumentalisation, il faudra remonter dans l'histoire de la famille et des aïeux, et comprendre ainsi d'où est venue cette nécessité.

L'enfant peut aussi avoir été le seul désir de la mère, ce qui placera le père dans une position de « géniteur ». La conséquence est la même si ce dernier est parti avant la naissance. La libération des femmes sur ce sujet a accentué la tendance à écarter les hommes d'un rôle de père et à le réduire à celui de géniteur. Dans ces cas, le duo père/mère devant accueillir l'enfant est remis en question.

Vous verrez ainsi beaucoup d'enfants nés et ayant grandi auprès de mères « célibataires ». Pour retracer ce qui a mis le père « sur le banc de touche », vous remontrez aussi dans l'histoire familiale et trouverez toutes sortes de causes : des naissances illégitimes, des adultères... Le rôle du père, voir propos de Didier Dumas dans les modules précédents, est en soi tout un champ d'étude dans l'analyse.

Selon la culture, l'homme peut aussi n'avoir d'autre rôle à jouer que celui de géniteur. Aujourd'hui, d'autres cas de figure existent : un couple homosexuel ayant sollicité une femme pour avoir un enfant ; un couple d'homosexuelles ayant sollicité un ou plusieurs hommes pour avoir des enfants ; etc.

Il faudra aussi considérer les enfants désirés à tout prix : ceux nés contre vents et marées alors que tout semblait empêcher les parents de les voir naître. Ils existent grâce aux progrès techniques et scientifiques, au recours à l'insémination artificielle et à la procréation assistée. L'enfant devient alors « hyperdésiré », ce qui fait parfois de lui un objet qu'on veut à tout prix (voire un objet narcissique).

L'origine de cet « hyperdésir » peut remonter à plusieurs générations : à des enfants qui n'ont pas été investis ou, au contraire, surinvesti comme des objets. Mais il peut aussi être la manifestation d'une loyauté envers l'un des parents ou aïeux.

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

L'adoption est un cas particulier. Il est indispensable de traiter les deux histoires distinctes de l'individu : celle qu'il connaît (dont il a connaissance dans les faits et qu'il connaît par le récit des autres) et celle qu'il imagine (surtout quand il ne sait pas qui sont ses parents). Il faut aussi prendre en compte la famille d'adoption et la famille réelle, les deux montrant des parallèles étonnants, selon Anne Ancelin Schützenberger. Il faudra chercher la stabilité et l'ancrage favorisés par la famille d'adoption, ou au contraire les manipulations qui auraient pu influencer l'individu.

Dans le cas des enfants nés puis élevés dans un climat de violence, il faudra chercher les abus dans le passé. Il s'agira d'avancer prudemment, en tenant compte de tout ce qui relève de la honte et du traumatisme dans l'existence de l'individu. Il s'agira aussi d'expliquer à ce dernier qu'il appartient à la génération « traumatisée » et que son rôle est de cesser la répétition du traumatisme pour les générations suivantes. Il faudra donc amener le consultant à comprendre ce qui a motivé les souffrances chez ses parents et aïeux, pour accepter ses origines et pouvoir les guérir en lui.

✦ Transmission par l'éducation

En plus de la transmission physique et biologique, l'individu se retrouve « sculpté » par l'éducation donnée par ses parents. Rappelez-vous combien l'enfant, dès ses premiers mois, imite sa mère, son père puis son entourage, n'ayant pas encore acquis la faculté de distinction entre lui et son entourage, elle ne surviendra que progressivement vers l'âge de deux ans.

Dans ses propos sur l'éducation, Rudolf Steiner explique ainsi que jusqu'à l'âge de sept ans, plus précisément au moment du changement de dentition, les parents devraient être, agir, faire et penser de la manière dont ils aimeraient que leurs enfants soient, agissent, fassent et pensent. Le maître mot est donc « imiter ». Simultanément, les parents passeront également des informations conscientes. Avec les contenus inconscients qui se transmettent par l'imitation, elles forment ce qu'on appelle « l'éducation ».

En analysant la relation entre le sujet et ses parents, il sera possible d'identifier les dynamiques de rapprochement et d'éloignement, les questions de surprotection ou au contraire d'abandon, etc. Des déséquilibres peuvent survenir du seul fait que les parents s'empêchent d'être en désaccord avec leur enfant, forçant ainsi la relation à suivre une ligne plate qui empêche toute rébellion ou originalité.

La relation peut être souple, rigide, privilégiée, distante, floue, etc. Tout ce qui détermine la relation entre l'enfant et ses parents sera essentiel pour comprendre le rapport de l'individu à l'autre en général, et notamment sur le plan amical, social, professionnel, amoureux et, plus tard, avec ses propres enfants.

La place de l'enfant dans la dynamique du couple sera tout aussi importante. Si l'individu a été au cœur d'un conflit et « utilisé » en quelque sorte pour alimenter la dispute conjugale ou l'apaiser, s'il a été sollicité pour se ranger derrière l'un de ses parents, « reste avec moi, ton père est malade et égoïste, il me trompe », « ta mère est folle, reste avec moi et tu ne deviendras pas folle », etc.), il se sentira responsable de la mésentente de ses parents et fera tout pour apaiser le conflit.

Sa loyauté sera mise à l'épreuve. S'il ne parvient pas à rétablir l'harmonie dans le couple, il pourra connaître plus tard des épisodes de dépression, remettant sa propre existence, son rôle et sa vie en question, jusqu'au suicide parfois. Dans les cas de divorce, l'enfant se retrouve souvent aux prises

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

avec des loyautés qui le laissent toujours dans une position de « traître » : il doit choisir avec lequel de ses parents vivre.

Dans ces cas précis, il est essentiel d'avoir recours à une aide psychologique pour accompagner l'enfant et désamorcer le sentiment déloyal qui pourrait accompagner ce choix à faire : un parent plutôt qu'un autre. Dans toutes les situations, il est nécessaire de rappeler à l'enfant que les conflits n'ont rien à voir avec lui et qu'il n'a aucun poids à porter sur ses épaules.

Parfois, pour éviter de « trahir » ses parents, l'enfant se réfugie dans la fuite, cherche à être indifférent et à montrer qu'il ne croit pas aux adultes. En apparence, il n'a pas confiance en ses parents, mais au fond, la loyauté est clivée au niveau de l'inconscient. En remontant les problèmes conjugaux qui ont marqué un sujet, il faut de nouveau étudier les générations précédentes pour comprendre l'origine des dysfonctionnements du couple.

On remarque également que la loyauté envers les parents passe toujours en premier, devant le partenaire, le conjoint, les proches. De nombreux thérapeutes y voient les obstacles, une sorte d'emprisonnement dans une loyauté qui empêche l'individu de se réaliser. Une « surloyauté » peut alors se développer, notamment dans les cas de parentification, c'est-à-dire quand l'enfant joue le rôle du parent.

Vous remarquerez ce genre de phénomène chez des personnes qui vous disent être sans arrêt tiraillées entre une vie tournée vers l'extérieur et le monde et une vie tournée vers l'intérieur et la famille, comme s'il fallait ne jamais quitter le foyer. Là encore, il sera question d'une injonction contradictoire, un « double lien » qui amène le sujet à la paralysie. Toutes sortes de manifestations de cette paralysie pourraient alors être observées : un accident, un problème de santé, la stérilité...

La « surloyauté » provient souvent des traumatismes antérieurs des parents et de leurs parents (guerre, violence...), amenant les enfants à être des parents pour leurs propres parents. Lorsque ces enfants seront parents à leur tour, des blocages interviendront : ils ne pourront pas risquer de ne plus être loyaux envers leur parent en ayant eux-mêmes des enfants.

Une autre forme de surloyauté se retrouve chez les sujets souffrant de troubles alimentaires : cette fois, elle est due à la confusion des rôles de chacun dans l'arbre, lorsque les membres de la famille (autre que les parents) sont intrusifs et que la famille est refermée sur elle-même. Dans ces systèmes fermés, le conflit doit toujours être évité à tout prix, ce qui peut amener le sujet à être phobique des disputes. Certains cas peuvent être graves et entraîner des risques de schizophrénie.

★ Transmission symbolique

Le terme « symbolique » renvoie ici à l'image que tient l'enfant dans sa famille, son rôle dans son ancrage générationnel. Certains parents répètent exactement ce que leurs parents avaient fait avant eux : même nombre d'enfants, même tradition, même éducation... La famille devient l'idéal, il est impossible de s'en détacher et tout est fait pour atteindre une sorte de « perfection » : c'est le mythe de la famille unie, de la famille harmonieuse, de la famille clan contre le reste du monde...

L'important ici sera de définir comment les différentes générations perçoivent symboliquement cette famille. Cette recherche permettra de mettre au jour ces mythes, la façon dont l'individu y adhère inconsciemment, et comment il peut se détacher de ces injonctions et idéaux.

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

Ainsi, un phénomène pourra alors être observé : lorsqu'une génération cherche à se couper du mythe précédent, la génération suivante reviendra au mythe originel, comme si la coupure n'était qu'une illusion. Un sujet viendra d'une famille où les rôles et les places de chacun sont confus, en réaction à la génération précédente où les rôles étaient clairement définis, voire enfermés dans des catégories strictes.

Symboliquement, l'enfant peut aussi représenter la compensation d'un deuil : le parent d'un des parents, un frère ou une sœur décédée, etc. « La nature a horreur du vide » : cette formule est tout à fait pertinente dans nombre de ces cas de « remplacement ». Dans d'autres situations, l'enfant est là pour assouvir le désir de la mère qui veut vivre la maternité : cette problématique devra être recherchée dans les générations précédentes pour observer comment sont vécues ces maternités chez les unes et les autres.

Dans d'autres situations encore, l'enfant est là pour répondre à la loyauté envers les parents : il faut avoir un enfant pour honorer son parent. Alors, on donne des petits-enfants comme on paierait une dette aux aïeux. Dans certains cas, vous remarquerez que les enfants sont confiés, génération après génération, à leurs grands-parents.

Il faudra alors remonter dans les générations précédentes et trouver toutes les données possibles pour comprendre cette sorte d'abandon ou de sacrifice de l'enfant pour des questions professionnelles, financières, de guerres, de violences... dans le passé.

Modelé par les projections des parents, l'enfant continue ensuite d'être défini par les projections des membres de sa famille et par celles des proches : « il a les yeux de son grand-père », « il ressemble à sa sœur comme deux gouttes d'eau », « il a les mêmes expressions qu'une amie à moi »...

Intervenant tout au long de l'enfance, de l'adolescence, ces remarques et jugements contribueront à déterminer l'individu malgré lui. Il devra alors se trouver lui-même en continuant de respecter les injonctions de sa famille et de son entourage.

Vous reviendrez donc à ce qui différencie l'individu et sa famille. Les relations dites « fusionnelles » seront caractéristiques d'un manque d'individualité ; les relations au contraire distantes mettront en avant le versant inverse. Dans un cas comme dans l'autre, des symptômes orienteront vers ces besoins d'être « fusionnel » ou au contraire de se détacher.

Vous aiderez l'individu à comprendre aussi s'il est plus sensible à la souffrance que ses frères et sœurs, et par conséquent s'il est plus à même d'être embarqué dans des dysfonctionnements relationnels. Peut-être que ses frères et sœurs n'éprouveront pas du tout ces loyautés de la même façon. Dans tous les cas, vous chercherez à remonter l'origine de telle ou telle angoisse pour que l'individu comprenne ce qu'il vit comme une sorte de fatalité plus forte que lui.

Si la relation aux parents est au cœur de l'analyse, celle se rapportant aux frères et sœurs s'avère tout aussi importante. Elle éclaire en effet sur la relation des parents à l'égard de leurs différents enfants. Prenons le cas d'un couple avec trois enfants : l'aîné est appelé comme le grand-père paternel pour perpétuer la tradition familiale ; le benjamin est appelé comme sa grand-mère maternelle, par un prénom androgyne ; le cadet porte un nom étranger.

Il faudra donc commencer par trouver ce qui a amené les parents à choisir ce prénom étranger, le contexte de la naissance, de la conception et du désir de l'enfant, et mettre simultanément en

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

avant les liens avec la fratrie. L'enfant cadet sera sûrement en conflit avec ses frères, éprouvant toutes sortes de sentiments : jalousie, menace, haine, rivalité... Ils donneront toutes sortes de pistes à explorer. Les modalités des jeux au sein de la fratrie pourront d'ailleurs révéler à un individu qui il est et quelle est sa place dans la famille.

Ainsi, vous remarquerez que la place même de l'enfant dans la fratrie sera liée aux projections des parents et à leur propre place dans leur fratrie. Prenons l'exemple d'une famille où la fille cadette souffrant de différents troubles du comportement est continuellement auprès de sa mère, alors que ses frères sont partis loin : il ne serait pas étonnant de voir un écho à la propre situation de la mère dans sa fratrie, elle aussi cadette ; en identifiant sa fille à sa position, elle cherchera ainsi à palier à des souffrances vécues plus jeune.

✪ Activité

Analysez ces transmissions dans votre cas personnel pour comprendre les dimensions biologique, éducative et symbolique de votre place dans la famille. Avez-vous été « désiré » ? Si oui, par qui ? Vous sentez-vous comme un « objet » ou un « instrument » ? Qu'en est-il de votre propre désir d'enfant ? Que pouvez-vous dire du comportement de vos parents ensemble ? de votre père avec vous ? de votre mère ? Quelle est l'image de l'homme dans la famille ? Quelles sont et ont été les relations entre vous et votre famille, vos parents, votre fratrie ? Quelle est votre place ? votre rôle ? au sein du couple ? dans la fratrie ? À quels mythes familiaux pensez-vous que votre famille s'identifie ? Quel modèle de famille avez-vous ? Comment vous situez-vous par rapport à ce modèle ?

Le couple

Revenons à l'étape précédant la naissance de l'enfant : celle du choix du partenaire, puis du père ou de la mère de son enfant. Nous avons déjà évoqué le fait que, souvent, les histoires des deux individus se font écho ou se répondent d'une manière ou d'une autre, mais aussi l'importance des lieux (de la rencontre, du mariage, de l'alliance, etc.) car ils révèlent des contenus inconscients transgénérationnels.

Même en séances individuelles, vous serez confronté à des problématiques de couple qui malmène l'individu. Bien souvent, c'est dans la relation que se rejouent des problématiques familiales et individuelles ; elles devront être mises en lumière pour que l'individu puisse les transformer et s'emparer de sa vie.

✪ À chaque époque son couple

La notion du couple a changé au cours des siècles. À partir de la Renaissance, le couple est considéré comme un « chaînon » : il sert à faire des alliances, à réunir des familles, pour des raisons financières, politiques, sociales... Cette organisation permet ainsi de garantir autant que possible la paix, ou du moins de maintenir un certain ordre social. Par conséquent, les couples de cette époque sont le plus souvent du même « milieu », ou presque.

À partir du XVIII^e siècle en France, et des bouleversements engendrés par la Révolution française de 1789, le couple change de fonctionnement. On parle alors de couple « unité », car il unit deux êtres à partir de leur choix respectif – même si, dans la réalité, c'est encore loin d'être toujours le cas.

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

C'est à l'époque de la Révolution qu'est instauré le mariage civil tel qu'on le connaît aujourd'hui, établissant officiellement le « libre consentement » comme principe d'union. Cette « révolution civile » correspond aussi à la possibilité de se séparer des familles (et arrangements passés) pour créer une nouvelle famille. C'est, à plus d'un titre, l'avènement de l'individu, et, dans le couple « unité », l'alliance de deux pour faire un, et notamment pour avoir des enfants.

La révolution suivante bouleversera cet ordre. À partir des années soixante, les femmes seront considérées comme des individus à part entière et auront la même place que l'époux. On appelle ce couple le couple « duo » ou, selon le philosophe Stanley Cavell, le couple « conversation ».

Dans ce couple, le désir et la sexualité sont pris en compte, ce qui contribuera grandement à différencier la sphère conjugale de la sphère parentale, établissant alors d'autres dynamiques et contradictions. Cette révolution rend possible les couples homosexuels et les récentes revendications de ces couples pour avoir des enfants. À chaque cas, vous devrez remettre le couple dans le contexte historique pour comprendre à quel principe il répond.

✪ Choix du partenaire ?

Dans la thérapie, le couple est aujourd'hui considéré comme une alliance de deux individus qui ont choisi d'être ensemble, que cette union relève de l'homogamie ou de l'hétérogamie. En psychanalyse, le choix du partenaire ne relève plus tant d'un choix que des déterminismes du passé de l'individu le poussant vers l'autre.

Au cours d'une analyse, on arrive à comprendre que le choix du compagnon est peut-être le geste le plus prédéterminé de son histoire : il cherche sans s'en apercevoir à résoudre les problématiques familiales en les répétant et les transformant.

En psychanalyse, on considère le couple à partir d'un choix d'objet narcissique – qui correspond à soi « je l'aime parce qu'il est comme moi » – ou un choix d'objet d'étayage (c'est-à-dire en référence à la famille, l'enfance, la fratrie...) – « je l'aime parce qu'il est comme un père pour moi ». Vous retrouverez la combinaison de ces deux choix à divers niveaux dans le couple.

Pour démêler les contenus conscients des inconscients, vous chercherez à déceler ce qui motive l'alliance : le choix du partenaire pour telle raison évidente et consciente, mais aussi et surtout le non-choix dans un sens, seulement poussé par des dynamiques antérieures dans l'histoire transgénérationnelle (par exemple, on choisit un mari stérile lorsqu'on est embarqué dans une « surloyauté » par rapport à ses parents et dans une parentification qui paralyse la procréation).

Surtout, les points de conflits dans le couple seront tous révélateurs de problématiques familiales, par exemple : un trait de caractère du partenaire renvoie à un trait de caractère d'un parent. Lors de problématiques de couple chez des individus en souffrance, vous reviendrez évidemment sur les couples avant eux. Vous pourrez ainsi déterminer sur quels rapports, quelles règles et quels accords repose leur relation. Il s'agit ici de sortes de contrats inconscients, verbalisés ou non, qui détermineront le fonctionnement du couple.

Mais l'évolution du couple est également essentielle, notamment avec ses différentes étapes comme le mariage, la naissance d'un enfant, etc. Une autre version de la dynamique du couple peut, comme l'explique le psychiatre Jürg Willi dans sa théorie du couple « collusif », reposer « sur la base d'un conflit profond de même nature qui n'a pas été résolu ».

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

Ainsi, dans la relation, chacun des partenaires semble appuyer sur les « boutons qui font mal » et raviver des blessures inconscientes que l'individu doit comprendre et accepter pour les transformer. Vous verrez ainsi dans un couple « parentifié » que l'un joue le rôle du parent et l'autre de l'enfant, et que ces rôles peuvent s'invertir au fur et à mesure de l'évolution. La répétition du schéma peut se faire à l'insu de l'individu : par exemple, un homme quitte sa femme qu'il entretenait pour trouver une femme qui va l'entretenir.

✪ Analyse du couple

Le couple est aussi le reflet des modèles familiaux à déterminer pour comprendre les principes de fonctionnement de chacun des deux partenaires. Ainsi, dans une problématique de parentification qui rend la vie à deux impossible pour un sujet, celui-ci pourra trouver l'origine de ce rapport affectif dans un deuil non fait deux ou trois générations plus tôt.

Il faudra donc remonter à l'analyse des couples précédents (parents, grands-parents et arrière-grands-parents) en tenant compte de plusieurs aspects essentiels : de quel type de couple il s'agit (couple paisible ou en conflit), la relation du couple avec leur famille respective, l'entente dans le couple et sa construction, le contexte social et culturel, et l'évolution de l'alliance.

Un couple paisible peut être comme une eau qui dort : il cache sans doute des secrets, ou hérite de secret à garder ou d'une impossible confrontation à l'autre. Dans ces relations où règne le silence, il faudra s'interroger sur certains événements qui auraient pu traumatiser la lignée.

Un couple toujours en conflit renverra vers des problématiques d'opposition remontant plus loin dans le passé, comme une incapacité à trouver un partenaire ou une vie de famille « monoparentale ». Ici, il peut être question d'une crainte de s'engager motivée par un contenu inconscient lié à une déception antérieure par rapport à l'autre (par exemple : l'infidélité notoire d'un aïeul amène le descendant à toujours se méfier de l'autre).

Dans le cas des mères célibataires, il sera aussi intéressant de trouver ce qui explique le besoin de faire « sans l'autre ». Quant aux couples sans enfants, la dynamique sera parfois expliquée par des événements dramatiques qui empêchent la procréation et de prendre « le risque » de devenir parent, à un niveau inconscient. Les couples divorcés, remariés, etc., donnent forme aux familles « recomposées », mais ils soulignent aussi des répétitions tout à fait surprenantes dans les géno-sociogrammes et les relations de couple par le passé.

À plus d'un titre, il convient aujourd'hui de regarder le couple comme une « co-construction », terme repris par le thérapeute Philippe Caillé, pour mettre en évidence la responsabilité des deux partenaires dans ce qui se joue. Ainsi, l'adultère n'est pas seulement le fait de l'un, il engage les deux personnes et leurs responsabilités : l'un se laissant faire et l'autre passant à l'action, mettant en évidence une sorte d'accord tacite où il serait illusoire de croire que « c'est la faute de l'autre ».

Pour découvrir les fonctionnements du couple du consultant, il sera essentiel d'analyser les couples avant lui ainsi que les jeux de relations, d'interdits et de règles dans les alliances de sa famille. Il faudra souligner les éventuelles dettes psychologiques, les défaillances, les carences et autres jeux des couples précédents, comprendre les loyautés verticales et leurs conséquences dans les couples formés ensuite par les descendants.

Ainsi, l'individu pourra comprendre quel rôle il joue et quelle est sa responsabilité dans les dysfonctionnements du couple dont il accuse toujours l'autre. Il s'agit alors de transformer la

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

blessure narcissique pour reprendre le contrôle sur son destin en quelque sorte et pouvoir rétablir des bases saines dans la relation à l'autre.

✧ Déterminismes sociaux et culturels

Pour analyser le couple, il faudra aussi revenir à la relation à l'enfant et au choix du prénom : le contexte social et culturel détermine aussi le rôle de chacun des partenaires. Certaines cultures reposent sur des principes sexistes qu'il faudra prendre en compte. Par exemple, malgré tous les progrès et révolutions, les épouses japonaises continuent de s'occuper des enfants.

Le thérapeute pourra mettre en évidence le rôle de chacun dans le quotidien et s'apercevoir de ces jeux culturels : les femmes ne travaillent pas – le mari ne reconnaîtra pas la profession de son épouse – et les hommes gagnent l'argent du foyer – l'épouse ne pourra pas rester avec un mari inactif, etc.

La plupart des ruptures s'expliquent à partir de ce problème de répartition des tâches alors que, derrière, il s'agit bien de rôle, de place et d'enjeu de pouvoir avec l'autre. Il faudra donc prendre conscience des dysfonctionnements du couple par le passé et des raisons de ces comportements rigides, trop souples ou incohérents.

✧ Les étapes de la vie du couple

Le thérapeute devra aussi identifier à quelle étape de son évolution le couple se situe et ce qui lui manque pour passer à l'étape suivante. Ainsi, il faut différencier l'étape de la rencontre, celle des projets, celle des désillusions et celle du compagnonnage. Vous verrez alors que certains individus ne dépassent jamais l'une de ces étapes :

- ✦ Si la relation s'interrompt après la première étape de la rencontre, c'est pour mettre en avant la peur de « l'abandon » ou au contraire de « l'engagement ».
- ✦ L'arrêt de la relation à la seconde étape, où chaque partenaire idéalise totalement l'autre, marque une difficulté à la vivre autrement que dans une illusion et une passion qui ne correspond pas au réel. Il met souvent en avant des fixations œdipiennes, quand l'individu ne peut pas envisager d'autre partenaire idéal que son propre père ou sa mère ;
- ✦ La troisième étape, « quand on remet les pieds sur terre », est particulièrement délicate. Elle permettra de dépasser tout ce qui relève des projections et des attentes de l'enfance pour découvrir la réalité du partenaire ; c'est là que, déçu, l'individu exprime sa déception par l'agressivité et le reproche, « à cause de mon mari, je fais ceci ou cela » ; il peut arriver aussi que le couple décide de ne pas regarder cette étape et de vivre encore dans l'illusion de l'étape précédente, s'entretenant dans un monde fantasmé et imaginé, figé, « quand on était jeunes, on avait l'habitude de... », « les premiers temps, mon mari m'invitait au restaurant » ;
- ✦ La quatrième étape est celle d'une certaine solidarité : après avoir réalisé qui était l'autre véritablement, chacun décide de continuer à côté de l'autre. Ici, il y aura tantôt un couple bienveillant tantôt une haine sourde qui s'installe dans une relation d'habitude.

✧ Activité

Prenez un moment pour réfléchir à cette problématique de l'alliance et du couple dans votre cas personnel. Vous pourrez commencer par retracer un autre géno-sociogramme consacré à cette

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

seule question en cherchant le plus de détails possibles sur les relations et couples des générations précédentes. Dans un second temps, ou en même temps, posez-vous plusieurs questions : Que pouvez-vous dire de votre couple ou de votre rapport au couple aujourd'hui ? Votre partenaire est-il comme vous, ou tout votre contraire ? Votre relation est-elle paisible ou houleuse ? Avez-vous peur de vous engager avec l'autre ? Quelles sont les règles dans votre couple ? Et celles du couple de vos parents ? Quel est le couple idéal pour vous ? Comment était le couple formé par vos grands-parents ? Comment votre couple se situe-t-il par rapport aux deux familles d'origine ? À quelle étape vous situez-vous ?

Étude de cas

Une jeune femme vient vous consulter, car elle vit mal sa séparation avec un homme dont elle pensait qu'il était « l'homme de sa vie ». Il était marié et déjà père, d'origine étrangère, et plus âgé qu'elle. Depuis la séparation, son chagrin est disproportionné. Elle se sent totalement abandonnée. Au même moment, sa mère souffre de problème de thyroïdes, et les médicaments qu'elle prend altèrent totalement son comportement. Après plusieurs séances, vous commencez à avoir une idée de la famille. Du côté maternel, il y a un oncle et la mère de la consultante. La jeune femme vous raconte que sa grand-mère disait qu'elle se « faisait violer par son mari », c'est-à-dire le grand-père maternel. La jeune femme se rappelle d'ailleurs que le couple faisait chambre à part et qu'ils ne cessaient de se disputer, la grand-mère semblant toujours maltraiter son mari. Par ailleurs, sa mère lui a toujours parlé d'un amour de jeunesse avec un Allemand, qui lui avait offert une bague. Quelle hypothèse pourriez-vous commencer à formuler ?

✪ Éléments de réponse

Dès qu'un événement, une maladie soudaine ou un accident survient, vous devez trouver sa correspondance chronologique dans l'arbre généalogique. Ici, vous avez la marque d'une violence, celle des viols, qui se présente comme une cause traumatique. Si le grand-père viole la grand-mère, et que cette dernière lui refuse sa couche, il est possible qu'il s'en prenne à sa fille ; cette dernière trouve ainsi le moyen de vaincre sa mère dans une sorte de jalousie qui pourrait l'opposer – rappelons que les mères peuvent avoir des rapports de ce type avec leurs filles. Ici, la mère pourrait aussi être complice, soulagée de ne plus subir les violences de son époux. Ainsi, l'idée d'être avec un homme marié peut résonner avec la possible relation incestueuse de sa mère avec son père, même si elle semble avoir été un secret. La jeune femme revit ainsi l'idéalisation du conjoint : c'est un homme marié et un père. En outre, vous ferez le rapprochement entre l'étranger et le premier amour de la mère, comme si la fille cherchait à répéter l'histoire de sa mère. Le fait que celle-ci soit justement malade au moment de la rupture prouve encore la direction « maternelle » du problème en quelque sorte. Il serait intéressant de regarder les correspondances de dates et les résonances avec la branche paternelle sur le même sujet.

La question des traumatismes

À ce stade de la formation, vous avez compris que nombre de nos gestes, pensées et positions actuelles résultent de mouvement d'équilibre et de compensation par rapport à des événements passés liés aux générations précédentes. Par conséquent, vous devrez toujours exprimer, c'est-à-

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

dire mettre en mots, les traumatismes connus dans votre existence afin de ne pas donner naissance à des fantômes.

✧ Traumatisme et cause traumatique

Le terme « traumatisme » désigne ici les réactions et troubles qu'un événement a entraînés, et non l'événement en lui-même. Un accident de voiture n'est pas un traumatisme en soi, mais le fait de revivre la scène toutes les nuits est un traumatisme. L'événement, que nous appellerons « cause traumatique », peut être :

- physique : accident, acte violent, viol, abus sexuel, maladie, mort soudaine, mort brutale...
- psychologique : injustice, secret, deuil non fait, ruptures affectives, disputes, violences verbales...

Les causes traumatiques peuvent survenir directement dans la vie du sujet, récente ou passée (enfance) ou dans les générations passées de son arbre généalogique. Pour de nombreuses raisons, elles peuvent être passées sous silence, refoulées et constituer un secret, une volonté de taire consciente ou inconsciente, un non-dit.

Ces causes traumatiques ont des conséquences à court, moyen et long terme sur l'individu, sauf si ce dernier cherche à les intégrer, les accepter, les formuler et en prendre conscience pour les dépasser et les transformer (par la sublimation notamment : un artiste parlera de la perte d'un être cher dans un film ou une œuvre d'art pour transformer sa tristesse et la dépasser).

Le traumatisme même dépend de la réaction, et donc de la sensibilité, de l'individu concerné. Un même événement traumatique aura ainsi des conséquences totalement différentes sur les uns et les autres. La famille, ses mythes, son milieu culturel et social, etc., permettra de gérer ou non le traumatisme, soit en l'effaçant, soit en l'amplifiant.

Ainsi, le traumatisme d'une personne la touchera, elle, mais aussi ses descendants sur trois ou quatre générations, voir plus. Certains traumatismes collectifs touchent des communautés entières, et auront eux aussi un impact sur les individus (esclavage, racisme, génocide, guerre, persécutions...).

✧ Traumatisme dans le présent

Les causes traumatiques touchent tout le monde : deuil, rupture, maladie... Les symptômes des traumatismes familiaux sont multiples : l'individu peut évoquer des angoisses qu'il ne comprend pas, des cauchemars récurrents, des comportements obsessionnels, une dépression chronique, des crises phobiques...

Dans certains cas, le sujet prend même son premier rendez-vous thérapeutique à la suite d'une cause traumatique : il vient de rompre avec sa compagne, elle a eu un accident, il ne peut faire le deuil de sa mère... Dans ce cas précis où c'est le sujet qui vit la violence, il faudra proposer un accompagnement pour éviter qu'un fantôme ou un silence ne se répète.

Vous pourrez être confronté à toutes sortes de manifestations : des troubles de la mémoire, une dissociation entre les émotions et la scène traumatique... N'oubliez jamais que c'est la mise en mots et la prise de conscience qui permet d'accepter et d'intégrer ces épisodes difficiles de la vie.

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

Dans un second temps, ou en même temps si vous le sentez, vous chercherez avec le consultant ce qui pourrait avoir « motivé » l'événement traumatique dans l'histoire familiale, une répétition, une compensation...

Ce qu'on appelle « traumatisme » dans le langage courant renvoie toujours à une certaine violence (comme les secrets sont liés à la mort et au sexe). Les agressions violentes telles que les coups, les viols, les tortures et autres attaques physiques provoqueront souvent chez le consultant une sorte de paralysie : choqué, il est comme « sorti de son corps ». En effet, le danger extrême a obligé une part de l'individu à fuir le temps présent et le réel insupportable ; le sujet est en quelque sorte devenu spectateur de la scène dont il est victime.

Cette dissociation est courante et indispensable pour échapper à la violence de l'agression. Dans certains cas, la confusion est totale et le sujet ne sait plus s'il est l'agresseur ou l'agressé. Ainsi, un enfant battu qui aurait connu ce genre de scènes pourrait se retrouver lui-même à battre ses enfants, vivant dans la confusion des rôles entre la victime et le bourreau.

D'ailleurs, les agressions au sein du cercle familial sont courantes et d'autant plus favorables à ce genre d'identification. Dans bien des cas, la violence de l'acte entre en contradiction avec le lien de parenté (comme dans l'inceste où l'amour filial et parental se superposent à l'abus sexuel). Pendant les séances d'analyse, il faudra alors revenir sur ce lien de parenté et replacer le parent agresseur dans la réalité, le « démythifier » pour comprendre qu'il est coupable (et sans doute « malade » pour en être arrivé là, perpétuant peut-être un traumatisme aux antécédents familiaux).

Dans la plupart des cas, c'est en revenant aux rôles, places et relations de chaque membre de la famille que la répétition d'une confusion se révélera dans celle du sujet agressé. Il arrive ainsi qu'un parent soit défaillant dans son rôle de protecteur et d'éducateur, et soit amené au contraire à « détruire » son enfant plutôt qu'à l'aider à se « construire ».

Poursuivons cette exploration de l'agression physique familiale. Dans la majorité des cas, on remarque que l'agresseur est de sexe masculin, qu'il est souvent le père, un oncle ou un frère. Il peut aussi d'agir d'une femme, mais c'est plus rare, les agressions familiales des femmes sont plus psychologiques en général. Souvent, la famille comprend un complice qui tait l'épisode : complicité du père dans le viol d'un neveu par un oncle, complicité de la mère dans le viol de la fille par le père, complicité de la mère dans les maltraitances et coups portés à son fils par le père, etc. Souvent ce complice est sous l'emprise de l'agresseur.

Ainsi, une mère complice, incapable de s'opposer à son mari par exemple, fera tout pour avoir elle aussi un statut de victime. En vieillissant, elle pourra même penser que c'est elle qui a battu ses enfants, ajoutant ainsi à la confusion. Dans le cas d'une mère complice, le thérapeute devra revenir à ce qui aurait sans doute fait d'elle une victime d'agressions similaires, aurait-elle été violée par son père ?

Pendant les séances, les symptômes de ces agressions seront des problèmes de communication entre l'individu et sa famille. Le sujet avouera ne jamais pouvoir prendre la parole ou se sentir incapable de briser les silences pesants. Dans ce type d'agression, il n'est pas rare d'entendre aussi le sujet répéter les paroles de son agresseur : « Je fais cela pour ton bien. » Le consultant montrera aussi souvent une hypervigilance : il sera toujours sur ses gardes et à l'affût de possibles agressions, ce qui aboutit à un état d'anxiété permanent difficilement gérable au quotidien ou à des comportements inadéquats.

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

Souvent, ce sujet est aussi accablé par un sentiment de culpabilité dont il ne parvient pas à définir la cause – pensez que le silence ou le mensonge des parents tait l'événement et que l'enfant croit d'emblée que c'est sa faute et qu'il se fait des idées. Dans certains cas, le thérapeute pourra amener le consultant à observer combien la relation et les entrevues avec sa famille perturbent son état psychique ; il lui conseillera d'éviter les contacts avec celle-ci, du moins pendant qu'il cherche à identifier ce qui le trouble tant.

★ Traumatisme dans la famille

Un traumatisme présent peut ensuite se répéter dans l'arbre généalogique, à moins d'avoir bien articulé et pris conscience de ce qui était en jeu pour le transformer et l'assimiler sainement. Un traumatisme individuel peut avoir des conséquences sur toute la famille, remettant en question tous les liens unissant les membres.

Par exemple, un garçon adolescent victime d'une agression sexuelle pourrait faire vaciller tout l'équilibre familial : si le rôle des hommes est d'être forts et celui des femmes d'être faibles, cet épisode malmène les bases familiales en les inversant. Lorsque les principes déterminants sont ainsi remis en question, toute une famille peut alors développer des symptômes de mal-être.

Dans la famille, le sujet victime de l'agression ne peut avoir d'identité sans son contexte familial. Toutes ses tentatives pour faire des choses « pour lui » sont vouées à l'échec. Les solutions pour sortir de cet enfermement ou cette impossibilité peuvent passer par la fuite dans les drogues, les jeux, l'argent, la maladie, les métiers dangereux... Mais elle peut aussi passer par le soin : pour essayer de se soigner, on soigne les autres et on exerce un métier de soignant.

Dans bien des cas, l'individu qui refuse de s'inscrire dans la famille sans se trouver lui-même connaît des épisodes plus ou moins graves de dépression ou de burn-out ; et ces signaux d'alarme seront entendus ou non. Il est essentiel de remonter à l'origine du traumatisme pour le replacer dans le contexte des aïeux en le reconnaissant.

Dans ce travail de reconnaissance, vous serez attentif à bien prendre en compte tout le contexte historique, révélateur des actions des individus, et la manière dont a été gérée dans la famille la mémoire, la parole ou au contraire l'oubli et le silence.

★ Activité

Revenez à votre propre arbre et mettez en valeur les traumatismes vécus par vos aïeux ou vous-même. Même lorsque la cause traumatique est impossible à définir, vous pourriez observer des indices très parlants, comme le fait que vous ayez connu des abus, expérimenté des silences, senti que vous ne pouviez pas sortir de votre famille, etc.

Exemples et études de cas

Pour illustrer ces pistes d'exploration, voici quelques cas présentés sur le sujet.

Anne Ancelin Schützenberger donne ainsi plusieurs exemples cliniques dans son livre *Aïe, mes aïeux !*, comme ceux-ci :

★ Marc

Un jeune homme apparemment en pleine forme, mais en fauteuil roulant, explique pourquoi il est paraplégique et ne peut bouger que les bras et la tête depuis un accident de deltaplane :

« "C'est d'un stupide, dit-il. J'aime le sport. D'habitude, j'en fais en équipe. Cette fois, mon équipe de copains ne pouvait pas venir. J'ai été tout de même sur le terrain. Un inconnu m'a dit : 'Si tu veux, je te tire'. Il m'a tiré. Chaque fois, mon copain qui me tire me demande, toujours, si je suis bien attaché, et je vérifie, et je lui réponds 'oui'. Celui-là ne m'a rien demandé ; j'ai oublié de m'attacher, le deltaplane est parti : je suis tombé sur le dos. Je me suis abîmé le dos, je suis paraplégique. C'est stupide. J'ai beaucoup cherché. J'ai fait une psychanalyse, de la Gestalt, de la bioénergie ; et je n'ai pas compris comment et pourquoi j'avais pu faire cette chose stupide !"

Je dis "essayons de voir", dans ce que j'appelle un "géno-sociogramme". Je lui demande son âge ; il me répond : "Trente deux ans."

– Avez-vous des enfants ?

– Non !

– Êtes-vous marié ?

– Non ; mais c'est tout comme : je vis avec une copine.

Je lui dis : "Quelqu'un, chez vous, était-il en fauteuil roulant ?" Il me répond : "J'ai bien cherché ; personne !..."

– Cela m'étonne beaucoup ; cherchez bien !...

– Ah oui, c'est vrai, mon père !

(Et il l'avait oublié !)

– Pourquoi votre père était-il en fauteuil roulant ?

– Mon père a été un des "déportés du travail" pendant la guerre (STO) ; et il a été emmené en Allemagne ; il travaillait dans une fonderie avec un groupe de Français. Un jour, cette équipe avec laquelle il travaillait n'a pas pu venir ; il est allé à l'usine tout seul. Quelqu'un d'autre travaillait avec lui et il [l'autre] a oublié d'attacher le creuset de fonte, qui s'est renversé sur ses pieds, rempli de fonte bouillante ; ça a été terrible, il ne pouvait plus marcher..."

Nous avons cherché ensemble les dates : ça s'est passé, pour son père au même âge – trente-deux ans – et au même mois : le mois de juillet (pour le jour, il ne se rappelait plus).

[...] Nous avons beaucoup travaillé avec Marc ; il était à la fois très surpris de la coïncidence et très soulagé de trouver une raison – même non raisonnable et pas logique – à ce qui s'était passé. Il vit bien. Il travaille, il gagne sa vie, il se déplace seul, il "habite avec une copine", il refait du deltaplane ; il mène une vie affective, familiale, sociale et professionnelle quasi normale. Il vient même d'avoir un enfant – deux ans après ce groupe de travail sur la famille. »

Dans cet exemple, vous voyez comment fonctionnent la loyauté invisible et le syndrome anniversaire. Observez également comment Marc a oublié, ou plutôt, comment il n'oublie pas d'oublier, comme le dit Schützenberger, tenu par une double injonction, une double contrainte.

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

✧ Delenda

« Je voudrais citer l'histoire d'une famille arabe, nantie d'une série de fille : Djamila, Aïcha, Leïla, Oriane, Yasmine ; il naît une sixième fille que le père appelle Delenda. Et l'année suivante, le "fils" va venir, Mohamed, ensuite un deuxième fils, Ali. Ceci se passe dans la région de Carthage.

J'ai plusieurs fois retrouvé cette configuration d'une succession de filles avec Delenda avant le premier fils, juste après une longue série de filles.

Que veut dire *Delenda* ? Delenda n'est pas un prénom arabe, mais un mot latin. Cette expression vient de l'imprécation de Caton l'Ancien : *Delenda Carthago est*, "Carthage doit être détruite".

Depuis deux mille ans, dans la région de Carthage, quand un paysan ou un citadin en a "ras le bol" d'avoir des séries de filles, il nomme la dernière-née Delenda dans un grand élan de colère : c'est la race des filles qui sera détruite. Il n'arrive rien de mal ni à Delenda ni à sa descendance, ni aux autres filles. Mais la série des filles s'arrête et les garçons naissent.

C'est une tradition qui dure depuis deux mille ans dans cette région. Est-ce le hasard ? »

Avec cet exemple, vous comprenez ce que Schützenberger appelle le « poids des mots », et leur contenu inconscient puissant, notamment quand il s'agit de nommer un individu.

✧ Michel

« Notre petit voisin Michel a été tué dans un accident de vélo le lundi de Pâques, en se rendant à l'église de son village. En recherchant avec sa famille des événements répétitifs, nous avons vu que son grand-père avait été blessé au cours d'un accident au printemps, à une date différente (mais en vérifiant dans un calendrier à correspondance portant les dates et les fêtes mobiles, nous avons découvert que c'était le lendemain de Pâques).

En remontant plus haut dans l'histoire de sa famille, nous avons vu que son arrière-grand-père avait été impliqué dans un procès pour homicide involontaire, pour avoir tué un cycliste qui n'avait pas respecté un stop et s'était jeté contre sa voiture. L'arrière-grand-père a été acquitté (en vérifiant la date, le jour, et les fêtes mobiles, il est apparu que l'accident est arrivé un lundi de Pâques). En remontant plus haut, on a trouvé un ancêtre artilleur qui, à la bataille de Sébastopol, a involontairement cause la mort accidentelle d'un canonier ayant mal entendu les ordres... »

Dans cet exemple, vous voyez combien il est possible de remonter « plus haut » pour constater la répétition d'un traumatisme à trois ou quatre générations. Vous remarquez également les similitudes entre l'arrière-grand-père et son procès et l'histoire de Michel. Il semble bien que ce dernier se soit identifié à la victime de son aïeul.

✧ Activité

En vous concentrant sur ces anniversaires dans votre arbre, regardez bien quels événements se répètent d'une génération à l'autre. Pour vous aider à remonter le temps et détecter plus de coïncidences encore, intéressez-vous à la dimension historique, comme Anne Ancelin Schützenberger. Par exemple, si vous découvrez un aïeul soldat de Napoléon expatrié au Canada au début du XIX^e siècle, faites des recherches sur le sujet et les conditions de ce voyage et de cette expédition.

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

Dans ses nombreux livres, Elisabeth Horowitz livre une multitude d'exemples que vous pourrez explorer vous-même. En voici quelques-uns :

★ Les mariages

- ✦ « Dix ans séparent les conjoints ; Julie veut comprendre pourquoi elle a choisi un homme de dix ans plus âgé. Nous voyons sur son arbre généalogique que dix ans la séparent également de sa sœur plus jeune. L'union avec Régis lui permet d'être sa "cadette", situation recherchée depuis l'enfance pour se substituer à la sœur. »
- ✦ « Germaine, en choisissant un homme dont le prénom est Serge, retrouve symboliquement son frère, Serge, prématurément décédé juste après la naissance. Le conjoint compense une perte dans la fratrie. Il est fréquent de noter que le conjoint, le mari ou l'épouse portent exactement le même prénom que le frère ou la sœur. C'est le signe évident d'une attache familiale. »
- ✦ « Benoit, né en 1931, s'associe avec une femme dont la date de naissance correspond à celle de son frère aîné. Sa situation de cadet est conservée dans sa relation de couple. L'alliance lui permet de conserver sa place. »

★ Les mythes et injonctions familiaux

- ✦ « *Valérie* – Chez moi, on disait : "Il faut aimer son prochain". Chaque fois que je sors avec un homme, je me dis que le prochain sera mieux, que le prochain sera le bon.
- ✦ *Roland* – Dans ma famille, on répétait : "L'argent ne fait pas le bonheur". Mon arrière-grand-mère était fortunée et mon arrière-grand-père, son mari, était pauvre. Cela les complexait qu'une femme ait pu faire vivre son mari et qu'il ait pu en profiter... Résultat : moi, je n'ai pas un sou.
- ✦ *Françoise* – Ma mère me répétait sans cesse : "On ne peut vivre sans travailler". Moi, je ne fais que travailler. Il me semble que si j'arrête de travailler, je peux arrêter de vivre. J'ai fait dix ans d'études et j'habite sur mon lieu de travail.
- ✦ *Clothilde* – "On n'est pas là pour s'amuser". Voilà la philosophie de la famille, et effectivement, je prends tout au sérieux, je ne m'amuse pas du tout. Lorsque je sors ou que je suis invitée à l'extérieur, je fais toujours la tête. »

★ Activité

Observez les parallèles entre votre couple et votre famille. En quelle année est né votre conjoint ? Quel jour ? À quelle époque ? Par exemple, vous pourriez être surpris de trouver qu'il est né autour de Pâques, comme votre grand-mère paternelle qui a remplacé votre mère dans votre histoire affective, et que vous l'avez rencontré précisément le jour de vos trente ans et celui de la mort de cette grand-mère. Tout semble alors montrer que vous cherchez à poursuivre cette relation affective de cœur avec votre grand-mère dans la relation de couple.

★ Activité

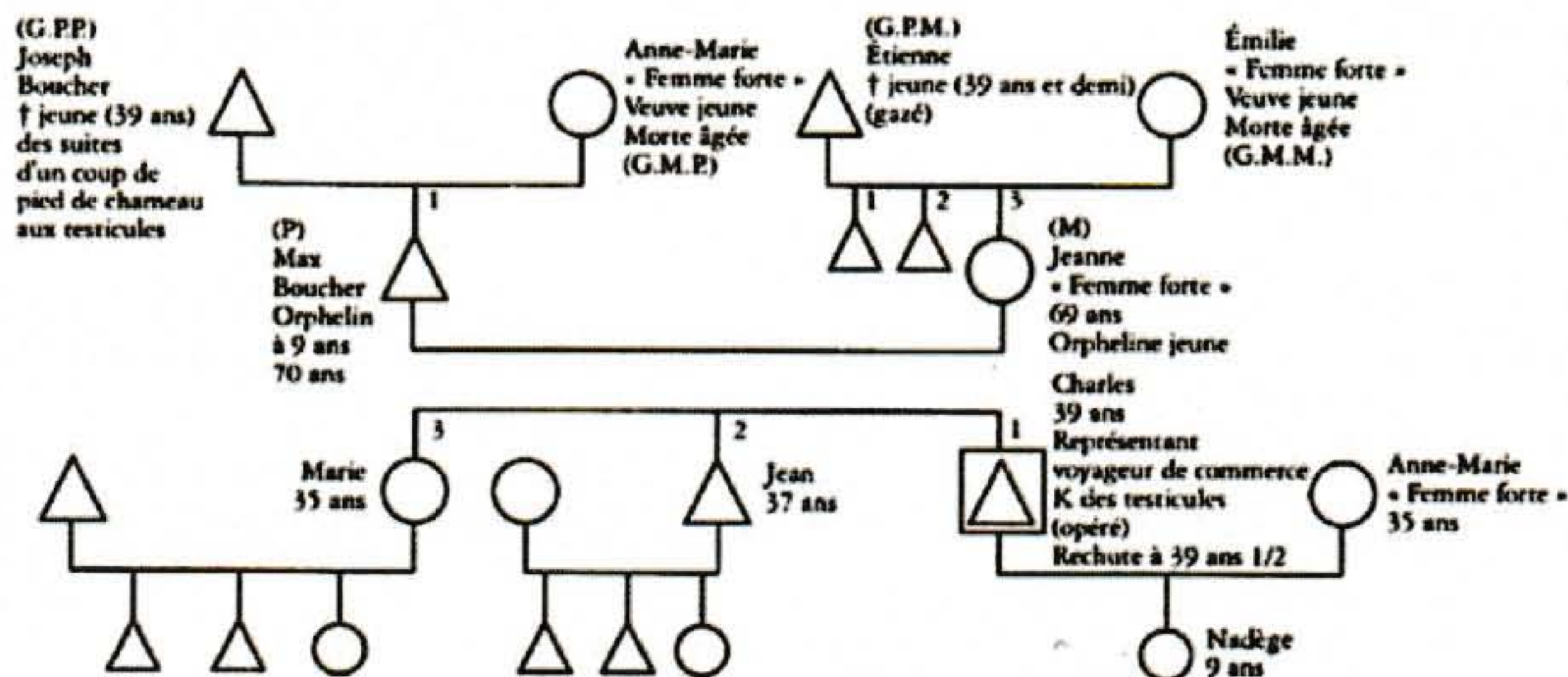
Quelles sont les phrases qui se répètent dans votre famille ? Vous surprenez-vous vous-même à les répéter ? Qu'en est-il dans votre vie ?

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

✪ Activité

Voici un exemple de géno-sociogramme. Observez-le et notez tout ce que vous pouvez en déduire.



✪ Éléments de réponse

Il est évident que l'on retrouve le syndrome anniversaire avec l'âge de trente-neuf ans et demi chez les uns et les autres. On observe aussi la répétition du même prénom « Anne-Marie », et l'idée que les femmes sont « fortes » par rapport aux maris.

Pratique de la séance

Vous disposez à présent de toutes les données théoriques pour passer à la pratique. Reprenez ce que nous expliquions dans les modules précédents sur la manière d'appréhender une première séance et une analyse en général.

Revenons aux grandes lignes de l'analyse :

- Les raisons pour commencer une analyse transgénérationnelle sont multiples. Il s'agit toujours d'essayer de trouver la source ou l'origine de maux qui entravent le développement personnel et l'évolution d'un individu et/ou de sa famille.
- L'analyse se déroule en deux temps : les premières séances sont théoriques et servent d'introduction, les suivantes sont « pratiques » et consacrées à l'élaboration du géno-sociogramme : d'abord à partir des souvenirs du consultant – qui montreront les manques et les vides –, puis en l'enrichissant grâce aux recherches.
- Convenez avec le consultant de la fréquence et du prix des séances. Vous pourriez fixer le prix en fonction des revenus de la personne : par exemple, s'ils sont inférieurs à 1 500 euros par

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

mois, la séance pourrait être de 40 euros ; s'ils sont de l'ordre de 3 000 euros, la séance pourrait être fixée à 80 euros ; s'ils sont supérieurs à 3 000 euros, chaque séance coûtera 100 euros ou plus.

- Lors des premières séances, laissez parler le consultant, puis posez-lui des questions pour avoir un aperçu de la famille, la description et la compréhension des contextes socioculturels, des mythes, des prénoms, etc.
- Proposez-lui le questionnaire, l'exercice de la famille de cœur, la formulation des objectifs...
- Donnez une place particulière aux traumatismes (inceste, injustices, violences, deuils non faits...) en recherchant leurs répercussions sur les uns et les autres.
- Mettez en évidence les relations et les liens entre les événements et les membres de la famille.
- Explorez les différentes disciplines qui pourront vous aider à comprendre et reconnaître ce qui relève de situations passées : sociologie, histoire, psychologie, philosophie...
- Établissez les liens entre le passé et le présent.
- Formulez des hypothèses avec le consultant et cherchez ensemble les moyens de transformer ce qui empêche d'avancer ou de vivre sa vie – et guérir l'arbre.
- Évaluez avec la personne le moment où la thérapie se termine et où il est temps de passer à autre chose.

Étude de cas

Pour cette étude, nous reprenons un exemple donné par Elisabeth Horowitz en partant de la dernière génération. Une jeune femme de trente-six ans rencontre de sérieux problèmes financiers et doit recourir à l'aide de l'État pour pouvoir vivre. Elle explique avoir dû avorter à l'âge de dix-huit ans, car elle ne désirait pas d'enfant à ce moment-là. Elle raconte aussi avoir souffert de voir son père, Pascal, au chômage à cinquante ans, à la même période où mourrait son grand-père, Pierre. En reprenant l'arbre, vous trouvez que cet aïeul, Pierre, est né en 1896, deuxième enfant dans une fratrie de trois garçons. Il a dix-huit ans quand la guerre est déclarée en 1914 et sera envoyé au front, puis blessé à la jambe. Son frère plus âgé mourra en 1915. Pierre se marie en 1924 et a, à son tour, trois garçons. À quelle question pensez-vous avec ces informations ?

★ Éléments de réponse

Comme le propose Horowitz, il convient de remarquer que l'âge de dix-huit ans peut devenir un âge problématique pour la descendance. En outre, le fait de donner aussi naissance à une fratrie de trois garçons pourrait être le moyen de revenir à un équilibre familial perdu. Ensuite, il faudra se demander ce qui pourrait arriver lorsque chacun des fils de Pierre atteindra l'âge de dix-huit ans, et en particulier lorsque le second fils – cette place ayant été celle de Pierre – aura dix-huit ans. Horowitz poursuit en expliquant que, effectivement, Pierre meurt d'un cancer des intestins à cinquante ans, lorsque son second fils a dix-huit ans. Ce dernier n'aura pas d'enfant. Quant au premier fils de Pierre, il subira une opération en urgence pour un ulcère perforé à l'âge de cinquante ans, soit l'âge de décès de son père. Ce premier fils avait eu une fille ; elle épousa un homme handicapé à la jambe, rappelant la blessure du grand-père, celle-ci était invisible, mais sa

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

descendance la rendra visible. Enfin, cette jeune femme, fille du dernier fils de Pierre, vit, elle aussi, quelque chose à dix-huit ans : un avortement. Par ailleurs, ses difficultés financières l'obligeant à recourir aux aides sociales sonnent un peu comme une revanche : c'est ainsi à l'État de « verser des indemnités » à la descendante d'un aïeul blessé de guerre.

Conclusion

Cette formation à la pratique de la psychogénéalogie est sur le point de se terminer. À ce stade, vous devriez sentir que vous disposez des outils nécessaires pour vous lancer. La meilleure formation, en plus de votre étude personnelle assidue et continue, sera celle de vos expériences. En encadrant sérieusement vos analyses et séances, en vous sentant épaulé par votre propre analyste et/ou thérapeute, vous pourrez vous épanouir dans cet exercice d'empathie fascinant.

Vous avez parcouru un grand chemin depuis le premier module. Voici, en quelques grandes lignes, ce que vous avez acquis :

Dans le module 1 intitulé « Qu'est-ce que la psychogénéalogie ? », vous avez pu :

- apprendre ce qu'était la psychogénéalogie ou l'analyse transgénérationnelle ;
- savoir dans quels cas de figure et à qui s'adresse la psychogénéalogie ;
- revenir aux notions psychanalytiques de l'inconscient et du transfert ;
- découvrir ce qu'est l'inconscient familial ;
- appréhender les origines de cette « science » humaine, et découvrir ses premiers acteurs et fondateurs ;
- envisager déjà concrètement la pratique ;
- profiter de la rédaction d'un code de déontologie, comme dans le cas de la psychanalyse ;
- disposer d'un questionnaire d'introduction pour conduire vos premières séances.

Dans le module 2 intitulé « Intégrer les concepts clés de la psychanalyse et comprendre ce qu'est le géno-sociogramme ou arbre », vous avez pu :

- acquérir les concepts et principes clés de la psychanalyse pour votre pratique ;
- découvrir les grandes figures marquantes de la psychanalyse, de sa naissance jusqu'à nos jours, pour comprendre leur importance dans la perspective psychogénéalogique ;
- apprendre ce qu'est le géno-sociogramme et comment le construire pas à pas.

Dans le module 3 intitulé « Construire son arbre et le syndrome anniversaire », vous avez pu :

- étudier toutes les étapes concrètes pour mettre en forme l'arbre psychogénéalogique ou géno-sociogramme ;
- profiter des symboles, de toutes les conventions graphiques et de toutes les catégories à inclure dans le schéma ;
- entendre des conseils très utiles pour construire son arbre ;

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

- apprendre ce qu'est le syndrome anniversaire ;
- comprendre comment se passe la transmission de l'inconscient familial.

Dans le module 4 intitulé « Hantise, secrets et tabous : théorie de la crypte et du fantôme de Nicolas Abraham et Maria Torok ; théorie du secret et de la honte de Serge Tisseron ; tabous d'autrefois », vous avez pu :

- appréhender en détail la théorie de la crypte et du Fantôme, centrale au travail d'interprétation transgénérationnelle ;
- avoir quelques exemples de Fantômes ;
- disposer de pistes pour « soigner le Fantôme »
- comprendre le fonctionnement le secret de famille et ce qu'il est ;
- relier le secret à la honte ;
- revenir aux tabous selon les époques (sources de honte et de secrets).

Dans le module 5 intitulé « Importants concepts théoriques de la thérapie familiale à appliquer : parentalité, névrose de classe, mythe familial, la femme et le père », vous avez pu :

- explorer les grandes théories de l'analyse transgénérationnelle ;
- comprendre et voir les symptômes de la parentalité ;
- envisager les cas de névrose de classe ;
- déceler les mythes familiaux et leurs conséquences ;
- revenir sur le statut de la femme, notamment depuis le siècle dernier ;
- considérer la place du père dans l'analyse transgénérationnelle.

Dans le module 6 intitulé « Didier Dumas et la dimension spirituelle de l'analyse transgénérationnelle ; l'importance des traumatismes collectifs dans le destin individuel », vous avez pu :

- découvrir qui était Didier Dumas ;
- revenir à sa vision de la sexualité ;
- envisager les correspondances établies par Dumas entre le Fantôme et les traditions chamanique et taoïste, en passant par la pratique de l'acupuncture ;
- voir comment il retrouve l'angle transgénérationnel dans la Bible ;
- tenir compte de l'histoire avec un grand H dans l'étude des arbres et des cas ;
- rappeler quelques grands traumatismes historiques marquants.

Dans le module 7, intitulé « L'importance du nom, l'importance du lieu », vous avez pu :

- étudier en profondeur ce qu'impliquent le nom et le prénom dans l'analyse transgénérationnelle et comment les appréhender ;

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

- avoir recours à l'analyse du lieu, comme à l'analyse des dates, dans l'étude transgénérationnelle ;
- analyser les étapes cruciales de la vie à partir de l'angle topographique.

Dans le module 8, intitulé « questionnaire pratique, famille de cœur, objectifs et thèmes de travail », vous avez pu :

- passer à la pratique avec un questionnaire complémentaire selon différentes thématiques ;
- proposer l'exercice du dessin de la famille de cœur pour mettre en image le consultant et son entourage ;
- aborder l'analyse à partir de la formulation d'objectifs précis ;
- passer en revue les différents grands thèmes d'analyse avec : soi-même, la relation aux autres, le quotidien et le travail, la santé.

Dans le module 9 intitulé « Pratique de la psychogénéalogie en groupe : psychodrame et constellation familiale », vous avez pu :

- avoir un aperçu d'un travail en séance de groupe plutôt qu'en séance individuelle traditionnelle ;
- revenir à l'invention du psychodrame par Moreno et ses diverses pratiques aujourd'hui ;
- être introduit à la constellation familiale inventée par Bert Hellinger dans les années quatre-vingt en Allemagne ;
- disposer des principes et règles de base pour inclure ces techniques dans votre pratique.

Dans ce module 10 intitulé « Thèmes généraux de l'analyse (prénom, relation enfants/parents, le couple, les traumatismes), exemples de cas, pratique de séance, conclusion, bibliographie et examen final », vous avez pu :

- retrouver les thèmes principaux de l'analyse avec la mise en avant du prénom, de la relation enfant/parent, de l'alliance et des traumatismes ;
- profiter de plusieurs exemples de cas pour disposer de pistes lors de vos propres hypothèses, et vous aider à développer une sorte de gymnastique d'interprétation transgénérationnelle ;
- avoir un récapitulatif de ce qui devrait se faire pendant les séances ;
- revenir aux différentes étapes de la formation grâce à ce résumé de chaque module ;
- avoir quelques pistes de lecture pour approfondir vos connaissances grâce à la bibliographie.

Bibliographie

L'Écorce et le Noyau d'Abraham et Torok.

Se libérer du destin familial et *Se libérer du temps généalogique* d'Élisabeth Horowitz.

Aïe, mes aïeux ! d'Anne Ancelin Schützenberger.

Les Types psychologiques de Jung.

Module 10:

LE PRÉNOM, LA RELATION ENFANTS/PARENTS, LE COUPLE, LES TRAUMATISMES

Évènements familiaux et logiques de destinée de Sorlin.

Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres de Nina Canault.

L'Ange et le Fantôme de Didier Dumas.

La Névrose de classe de Vincent de Gauléjac.

Secret de famille mode d'emploi de Serge Tisseron.

J'ai mal à mes ancêtres de Patrice van Eersel et Catherine Maillard.

Constellations familiales : guérir le transgénérationnel de Constance Potschka-Lang.

À l'aide, il y a un secret dans le placard de Claude Nachin.